

ALÉO CIRQUE

Le journal du jumelage du **Cirque-Théâtre d'Elbeuf** et du **collège Nelson Mandela**

E d i t o

Cette édition 2012 d'ALÉO CIRQUE a vu le jour sous le signe des changements... Si le Cirque-Théâtre a fait peau neuve il y a cinq ans, le collège a troqué cette année ses anciens bâtiments pour une nouvelle construction et a adopté le nom de « Nelson Mandela ». Nom dont s'inspire ce numéro 5 d'ALÉO CIRQUE qui vous propose d'aborder le thème du cirque et de l'Afrique... L'équipe de Globules n'est pas en reste et a accueilli deux nouvelles animatrices pour ses ateliers : Bérénice Blois pour l'art plastique et Alizé Grignon pour le travail journalistique, qui ont apporté aux collégiens leur regard et leurs idées. Le temps que tout se mette en place et que chacun prenne ses marques, le résultat est là. L'édition 2012 est riche et intéressante, avec ses nouvelles rubriques et ses nouvelles pratiques artistiques. Le cadre souple des ateliers a donné plus de liberté aux jeunes qui ont pu s'impliquer dans un travail d'échange et de réflexion où chacun a appris des autres sur les thèmes proposés. Bref, le changement a été un bon stimulant pour bouger les repères, casser la routine et nous obliger à nous renouveler. La confiance que l'on a les uns envers les autres a permis de faire face aux fragilités. Merci à toutes celles et ceux qui ont participé et en premier lieu aux collégiens qui se sont engagés avec leurs mots, leurs critiques, leurs reportages, leurs réalisations graphiques, leurs têtes de clowns... Et n'oubliez pas : « Allez au cirque ! »

Christine Ternat
et Anne-Flore de Guyenro



Les pieds dans l'eau !

Nous sommes allés voir le spectacle « O temps d'O » au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, joué par la compagnie Barolosolo. Deux musiciens se retrouvent dans un kiosque pour donner un concert un peu particulier où se mêlent acrobaties, pitreries de clowns et ambiance... humide ! Nous avons interviewé Mathieu Levavasseur et William Valet, les créateurs et artistes de ce spectacle.

AléoCirque : Comment faites-vous pour monter sur le kiosque ?

Mathieu : On s'entraîne beaucoup !

William : C'est vrai qu'on a un peu peur de l'eau... Et évidemment, de l'eau il y en a partout à cause d'un robinet ouvert en permanence. Pour le numéro de mât chinois, on porte une ceinture pour porter le mât, comme ceux qui font de l'haltérophilie. Et là aussi, ça demande des heures d'entraînement.

Comment en êtes-vous arrivés à faire du spectacle de cirque ?

Mathieu : J'ai débuté le cirque à 23 ans dans une école de cirque. Auparavant, j'ai fait du jonglage, de la musique et du théâtre, mais j'avais envie de faire quelque chose qui mélange le nouveau cirque, le cirque contemporain et qui associe toutes les disciplines.

William : Avant le cirque je faisais beaucoup de musique et le cirque recoupe plusieurs disciplines qui m'intéressaient toutes...

Comment avez-vous eu l'idée de créer le spectacle « O temps d'O » ?

Mathieu : Comme je fais de la musique, ça m'a vite semblé logique d'intégrer des instruments comme le violoncelle (il est en carbone pour pouvoir aller dans l'eau), la guitare (en bois avec du vernis marin), un hang en métal, une flûte... Je joue de deux flûtes en même temps dans ce spectacle !

William : Il y a toujours eu de l'eau dans mes

spectacles donc j'ai voulu faire quelque chose avec beaucoup d'eau. Je voulais aussi créer quelque chose en lien avec l'environnement. On a pensé au niveau de l'eau de la mer qui monte, on dit qu'on aura bientôt tous les pieds dans l'eau ! On s'est inspiré de ça... Et l'eau permet de faire des figures et acrobaties sans se faire mal car on a un peu vieilli, cela déplace la difficulté à un autre endroit. C'est une bonne contrainte, mais un mât mouillé c'est comme une patinoire !

Faites-vous équipe depuis longtemps ?

William : Il y a 6 ou 7 ans, on a tourné un spectacle ensemble et pour ce spectacle on a travaillé une année entière. Il fallait construire la structure, voir comment mettre de l'électricité, etc... on a appris à se connaître à ce moment-là et maintenant cela fait déjà un an qu'on joue « O temps d'O ». On l'a joué presque trente fois dans une dizaine de villes !

Mathieu : J'ai fait beaucoup de portés avant et William faisait du mât chinois : on a vu ce qu'on pouvait faire ensemble. Petit à petit, on a trouvé toutes les figures. Au début, on avait une certaine appréhension et au fur et à mesure on travaille, on fait une figure après l'autre... Dans ce spectacle en particulier, on a ce robinet qui sert à faire couler de l'eau tout le temps dans le kiosque pour dire que ce n'est pas prévu qu'on joue de la musique dans l'eau, en quelque sorte on « invente

l'imprévu » pour que les spectateurs croient qu'il y a un vrai problème mais qu'on va quand même assurer notre spectacle.. !

Propos recueillis par les élèves de la classe de 4ème2

Critique
de spectacle

O temps d'O,
par la Compagnie Barolosolo

Dans ce spectacle, on retrouve deux artistes qui font du cirque moderne : ils sont clowns, acrobates et musiciens. Le décor est fait d'un kiosque avec de l'eau à l'intérieur. Dans l'eau il y a deux chaises et de très nombreux instruments de musique : une guitare, un hang, une flûte, un violoncelle.... Il y a aussi un jeu de lumières qui se reflètent dans l'eau, très bien fait et persuasif ! La musique est très importante ; sans elle, le spectacle serait lassant et ennuyeux mais au final, l'ambiance est zen et douce grâce à elle et la présence de l'eau : cela rend une atmosphère apaisante. A quelques moments, les deux artistes jouent avec l'eau et cela fait beaucoup de bruit, c'est étrange mais rythmique et drôle. Il y a une

bonne harmonie au niveau des costumes et des personnages entre eux. On sent que les artistes de la compagnie s'entendent bien, qu'ils se sont beaucoup entraînés. S'ils ne l'étaient pas, ils ne pourraient pas réussir leurs acrobaties et tous leurs numéros d'équilibrisme.

O temps d'O est vraiment spectaculaire et drôle. Il est parfois un peu difficilement compréhensible et long, cependant nous vous conseillons d'aller le voir si vous aimez rire !

Cassandra Dif, Jade Lée, Maëva Loisel, Andreo Puy, Loïc Guesdon, Yohan Maugé, Dempsey Buquet, Noémie Beauverger, Cindy Tesson



C harlie Chaplin, le clown de cinéma
L ouis Burolet, plus connu sous le nom de Bobosse
O liver Hardy et Stan Laurel, un duo burlesque
W illiam Kemppe, créature naïve et bouffonne
N ous font toujours rire, rêver
E t les enfants émerveillés
S e bousculent pour les voir
Q uand ils entrent sur la piste
U n halo de lumière fait briller leur crâne dégarni
E t ils nous précipitent dans un monde de tendresse

Méline Havard et Justine Fernandez Fosse



L'origine du mot « clown »

Clown est un mot anglais signifiant « paysan » et venant probablement de colonus, « le fermier ». Ce mot vient aussi du germanique klōnne, mot désignant à l'origine « une motte de terre », puis signifiant « homme balourd, rustique ». En anglais, on trouve aussi cold et clot, signifiant aussi bien « motte » que « balourd », « plouc ». Le mot anglais clown a d'abord désigné « un paysan », puis « un rustre ». Au XVIème siècle, il est passé dans le vocabulaire du théâtre pour désigner « un bouffon campagnard ».

Maer Benyahia

La personnalité des clowns

Le clown est souvent représenté comme un symbole du rire. Avant, le clown entrait en scène pour se moquer des artistes qui l'avaient précédé d'une manière parodique. Au fil du temps, le clown devint un homme à tout faire pour amuser le public. Le public le considéra moins comme un pitre ou un raté. La pratique du clown se rapproche de celle du comédien. Souvent, les clowns créent des duos pour confronter deux types de clowns. On retrouve ces duos antinomiques (formant une opposition, une contradiction) chez des personnages ou comédiens : Astérix et Obélix, Laurel et Hardy, Eric et Ramzi ou encore les frères Taloché. Le clown s'adresse à chaque personne qui se trouve sous le chapiteau, les regardant dans les yeux. Certaines personnes ont une terrible peur des clowns que l'on représente parfois dans les films d'horreur (par exemple It de Stephen King). Dans la pensée de ceux qui rejettent et ont peur des clowns, ils voient ce rapport aux enfants comme ayant un côté malsain. Mais les enfants apprécient surtout cet homme tendre qu'ils ont envie de protéger du méchant clown blanc. Il existe aussi un clown, qui n'est ni déguisé, ni maquillé, mais ressemble plutôt à un cascadeur comme Mathieu Lévassier et William Valet du spectacle O temps d'O qui eux, chantent et font rire avec des gestes : ce sont des clowns contemporains.

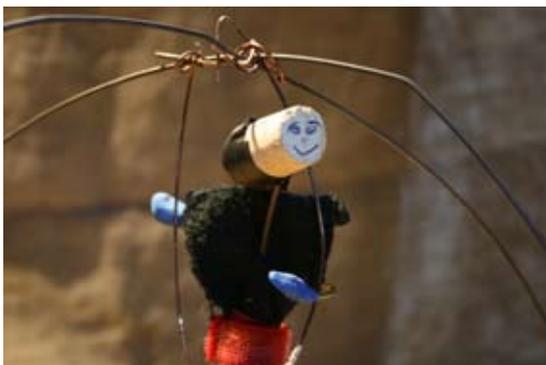
Khadidia Touré et Tommy Doan



Le baobab

l'arbre que tout le monde aime

La classe de 4ème 2 du collège Nelson Mandela a interviewé Patrice Kotyla à propos de sa vie d'artiste. Il est formateur circassien et artiste de cirque, il a voyagé en Guinée pour aider au projet « Circus Baobab ». Le projet avait pour but la réalisation d'un film sur la formation d'une troupe de cirque en Guinée, Patrice Kotyla nous a raconté son expérience et ses aventures guinéennes...



AléoCirque : Quel est votre métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Je suis artiste de cirque. J'ai choisi ce métier par envie, par passion...j'adorais l'acrobatie, faire du trapèze, jongler, et entendre les réactions du public.

Pourquoi êtes-vous parti en Guinée ?

A un moment donné, je voulais partir faire un grand voyage en Afrique pour découvrir ce continent. J'ai appris que Pierrot Bidon cherchait un artiste de cirque pour coordonner la formation d'une troupe en Guinée Conakry (Afrique de l'ouest). J'ai pu associer mon envie de voyager avec ma passion du cirque. L'expérience m'a plu au point d'y consacrer plus de trois années de ma vie.

Pourquoi le projet s'appelle-t-il « Circus Baobab » et quels sont les thèmes abordés dans le spectacle ?

« Circus Baobab » parce qu'au début de l'histoire, l'idée était de créer une structure en forme d'arbre et là-bas, l'arbre consacré, c'est le baobab. C'est l'arbre que tout le monde aime, l'arbre « immortel ». Pour ce qui est des thèmes du spectacle, on s'est basé sur la légende du Singe Tambourinaire, un singe qui devait redonner la parole aux humains qui l'avaient perdue après avoir fait des bêtises...

Quels sont les différents arts pratiqués par la troupe ?

Au niveau des techniques de cirque, il y avait du trampoline, du trapèze (petit volant), du jonglage, des acrobaties et de la contorsion. Au départ, les acrobates qui ont constitué la troupe étaient des danseurs, des musiciens, des chanteurs. En Guinée c'est avoir un vrai statut que d'être artiste. Ils sont envoyés très tôt dans une école pour être formés tous les jours. Avant, le cirque ne faisait pas partie de la culture en Afrique, mais il y a toujours eu des artistes de rue, contorsionnistes, fakirs, montreurs d'animaux et aussi des danseurs acrobates (tribu Peul du Fouta-Djalou).

Avez-vous eu des problèmes de compréhension avec vos artistes, surtout du point de vue de la langue ?

Oui, même si en Guinée-Conakry, la langue officielle est le français. J'avais des élèves qui n'avaient jamais été à l'école, parce que là-bas si tu veux étudier, il faut acheter tes

fournitures et louer ta table et ta chaise. Tout le monde ne peut pas s'offrir ça, donc j'avais des élèves qui n'avaient pas reçu cette éducation de l'école et avec lesquels je n'avais pas de langue commune. Il y a trois langues parlées en plus du français en Guinée-Conakry, le Soussou, le Malinké et le Peul. De plus, j'avais aussi des élèves de la Sierra Leone, colonisée par les anglais, ils parlaient anglais, et des élèves de Guinée-Bissau qui parlaient portugais. On a toujours trouvé les solutions pour se comprendre.

De combien de temps de répétition avez-vous eu besoin avant la première représentation ?

Je suis arrivé sur le projet en septembre 99 et la tournée a commencé six mois plus tard. Mais les ateliers avaient déjà commencé en septembre 98, donc au total on peut dire que ça a duré un an et demi avant la première représentation. Les derniers mois de travail avaient un rythme extrêmement soutenu et les soirs de répétition, on avait 3000 spectateurs qui venaient nous voir !

Les spectateurs sont-ils différents en Guinée et en France ?

Oui, évidemment. En Guinée par exemple, les gens n'avaient jamais vu de trampoline ! Comme ils ne voyaient pas le trampoline qui était caché, pour eux c'était assez troublant de voir quelqu'un « voler ». C'était magique, ils adoraient. Pour eux, les acrobates étaient des gens qui faisaient de la magie, voilà... On était des grands magiciens. Quand il y a un spectacle en Guinée, en Afrique généralement, les gens se déplacent tout de suite. On avait de 30 000 à 40 000 personnes !

Où ont lieu les représentations et avez-vous fait une tournée mondiale ?

On a souvent été accueillis dans des stades. J'ai fait la tournée guinéenne, qui était aussi le sujet d'un film de Laurent Chevalier. On a été à Labé au Fouta-Djalou, à Kankan et Siguiri en Haute-Guinée, à N'Zérékoré en Préfecture de la Forêt... On a aussi joué en France, pour les festivals d'été comme Châlons-en-Champagne, à Paris, à Saint-Denis, à Aurillac... On a été à Londres au Mime Festival, à Macao (Chine), au Mexique, au Pérou... ça a été une énorme tournée comme ça pendant sept ans.



Rêveries de cirque en mots et images : ces textes ont été imaginés d'après les maquettes réalisées pendant l'atelier arts plastiques. Les modèles en fil de fer et les écrits ont laissé la place à l'inventivité des élèves sur un thème prédéfini : le cirque africain.

Cirque de Bric et de Broc



Je m'étais perdue dans la forêt, loin de chez moi, toute seule. Au loin, j'aperçus un grand chapiteau vert. Je continuais ma route vers lui en me posant mille et une questions de toutes sortes. Arrivée à l'entrée du cirque, je pouvais lire : « Cirque de Bric et de Broc ». Je ne savais pas trop ce que cela signifiait. J'entraï dans ce cirque, je me cachai dans les gradins. Sous mes yeux bleus un immense spectacle

se déroulait. Il y avait un cheval bai qui sautait des barres tandis qu'un lion dormait tranquillement dans son panier. Mais malgré tout, quelque chose me gênait. Il n'y avait ni spectateur, ni acrobate, ni chef, que des animaux. Je voulus ressortir de ce cirque, mais je posai le pied sur une balle qui me fit tomber. Le lion se leva de son coussin et me sauta dessus. Je crus que j'allais perdre mon pauvre cœur ! Il me demanda ce que je faisais là, dans la forêt. Je lui répondis que je m'étais égarée. Il me questionna sur tout ce que j'avais pu entendre et voir. Puis après une longue discussion il me demanda de partir. Je refusai et je lui proposai de me faire engager dans la troupe. Il me répondit qu'il n'y avait pas de place pour les Hommes dans ce cirque. Il ne m'expliqua pas pourquoi. Mais une petite fourmi que je voyais à peine commença à parler :

- Bonjour, ma chère, tu peux rester avec nous. Je parlerai à Mailoné. Il n'est pas méchant, mais il n'aime pas les Hommes. C'est comme ça depuis qu'il est tout petit.

- Merci pour tout, mais quel est votre prénom ?

- Moi, je m'appelle Avamé, le cheval c'est Docansa et tu connais déjà Mailoné.

- Vous n'êtes que trois ?

Le cheval prit la parole avec un grand sourire :

- Non, nous sommes beaucoup, mais ils ne font pas de cirque. Ce cirque est comme une grande maison pour nous. Mais excusez-moi de couper ce sujet très intéressant, mais vous, comment vous appelez-vous ?

- Je m'appelle Eugénie.

- Et bien, je te souhaite la bienvenue dans notre cirque.

Je remerciai Avamé et Docansa pour avoir été si aimables avec moi. Je voulus trouver Mailoné mais il avait dû se cacher.

Peu de temps après, Mailoné revenu, je commençai à le questionner sur son passé.

- Pourquoi les Hommes n'ont-ils pas le droit de venir ici ?

Il me regarda et me répondit que lorsqu'il était petit, des hommes étaient venus pour l'emmener dans leur pays. A cause d'eux, il avait perdu sa famille. Je ne savais pas quoi dire. Je lui dis que personne n'était parfait et que tout le monde faisait des erreurs...

- Laisse-moi amener des gens dans ton cirque, tu verras, lui dis-je enfin.

Mailoné demanda l'avis d'Avamé qui accepta aussitôt. Je partis à la recherche de personnes et quand je revins, Mailoné me sourit et me dit :

- Tu es une personne bien. Je te laisse faire ton numéro de trapèze.

Je m'installai sur mon trapèze. Docansa fit son numéro de saut à la perfection. Toute cette grâce que je n'ai pas me fit perdre une larme. Puis, Mailoné entra sur la piste à son tour et fit plusieurs sauts au travers de cerceaux en flamme. Ce fut bientôt mon tour. Le stress montait ! Je fermai les yeux, et sous les applaudissements du public et d'Avamé, je commençai à me balancer en faisant toutes sortes d'acrobaties périlleuses. Je me sentais comme un oiseau. J'étais bien ! Puis, mon numéro se termina. La foule applaudissait de toutes ses forces. Emue, je pleurai. Avamé, Docansa et Mailoné me souriaient. Les gradins se vidaient. Mailoné s'approcha de moi et ne me dit qu'un seul mot : Merci ! C'est ainsi que je vous parle aujourd'hui. Croyez-moi ou non mais cette histoire est réelle, tout comme moi...

Jade Lée

Yaokoba et le Singe



Lorsque Yaokoba trouva Didi, c'était un petit chimpanzé de six mois, blessé par un braconnier qui avait aussi tué sa mère.

Yaokoba adopta le petit singe. Didi grandit mais resta handicapé de la jambe droite. Yaokoba était très pauvre. Didi et lui vivaient de mendicité. Didi avait un numéro pour attirer les passants. Il marchait sur une boule, et dansait. Un jour, un homme en costume vit Didi faire son numéro. Il dit à Yaokoba : « Votre singe est génial. Je possède un cirque qui fait des tournées dans toute l'Afrique. Ça vous dirait de le rejoindre ? » Yaokoba hésita. Mais l'homme lui dit : « Vous et votre singe, vous n'aurez plus jamais faim. » Yaokoba accepta alors. Depuis, Didi et Yaokoba connaissent le succès avec leur numéro et ils vivent heureux.

Mélanie Finot

Les Voltigeurs



Il y avait, sur une structure en métal, deux voltigeurs qui étaient suspendus dans les airs soutenus par des cordes. Mais, un jour, il y eut un problème : une des cordes qui soutenait les voltigeurs commença à se détacher ! Il cria : « A l'aide ! Au secours ! Aidez-moi ! ». Il avait le vertige, il commença à devenir pâle, à paniquer.

L'autre voltigeur lui cria : « J'arrive, je vais t'aider, accroche-toi bien ! ». Il commençait à aller de corde en corde jusqu'à la corde qui allait céder. Mais, au même moment, d'autres personnes entraient dans la salle où il y avait la structure avec les deux voltigeurs. Une des personnes vit qu'il y avait un problème : « Attendez, on vient vous aider ! ». Les personnes grimpèrent sur la structure et vinrent aider les deux voltigeurs. Quand ils furent

tous au pied de la structure, un des voltigeurs prit la parole : « Merci de nous avoir aidés. Comme on n'est que deux et qu'on veut monter un spectacle, voulez-vous vous joindre à nous ? ». Ils acceptèrent et ils rejoignirent la troupe qui se nomma : Les Voltigeurs. Ils firent beaucoup de spectacles et une tournée. Ils étaient tous devenus amis et vécurent beaucoup de bonnes choses ensemble.

Cassandra Dif

Né dans le village de Mvezo

En 1918 au cœur de l'été

Le jeune homme part pour Johannesburg

Se former au métier d'avocat

Ou participer à des réunions politiques.

Nelson discours sur l'égalité des Blancs et des Noirs

Mandela devient le symbole de la lutte contre l'Apartheid

Apartheid : cortège de lois raciales codifiant la ségrégation

Nelson est emprisonné à vie.

De sa prison pendant vingt-sept ans, il continue le combat

En criant que la liberté ne se marchand pas.

L'homme dont les cheveux ont blanchi est enfin libéré

A soixante-dix-sept ans, Il est élu président d'Afrique du Sud.

Florent Osmont, Rahma Daidj, Kevin Gross, Valentin Depinay, Yanis Meziani, Bilal Ronnel, Inés Guettala, Mariata Diallo

Côté Cirque-Théâtre



Coline : chargée d'accueil et de billetterie

Quelle est l'activité d'un chargé de billetterie ?

Avec ma collègue Alexandra, je m'occupe des réservations, des billets et des renseignements pour le public.

Combien de personnes peuvent venir voir les spectacles ?

Le cirque peut recevoir 900 personnes en circulaire mais en version théâtre il y a des jauges (la jauge est la capacité d'accueil du public) à ne pas dépasser. En fonction de la visibilité du spectacle, on répartit le public.

Valentine : attachée aux relations avec les publics

Les relations avec les publics, qu'est-ce que cela signifie ?

J'accueille les groupes, je les sollicite pour les faire venir au Cirque-Théâtre. Je suis aussi en relation avec beaucoup de partenaires des relais sociaux ou des comités d'entreprises. Le but est de toucher des publics variés qui ne viendraient pas forcément seul au spectacle. J'ai pour mission de faire connaître les spectacles dans toute la Haute-Normandie. Je fais également des analyses de public en fin de saison.

Alexis : responsable de l'accueil artistes

Quel est votre travail ?

Je guide et accueille les artistes. Nous travaillons très en amont pour savoir dans quelles conditions d'hébergement veulent être accueillis les artistes. C'est un long travail de contact.

Que peut-il bien se passer derrière les rideaux du Cirque-Théâtre ? On entend des bruits, des gens qui rient, des bruissements, des murmures... Qui sont ceux qui créent la magie des représentations et grâce à qui les spectateurs peuvent rêver ? Les reporters d'AléoCirque se sont rendus dans les coulisses du Cirque-Théâtre et ont rencontré les personnes qui y travaillent jour après jour.

Que fais-tu exactement pour les artistes qui viennent au Cirque-Théâtre ?

Il faut s'occuper de la nourriture et du logement des artistes pendant leurs spectacles. Il leur faut du confort, comme ils ne sont pas souvent chez eux. Ce travail n'est pas très simple. On a beaucoup d'artistes différents, il faut s'organiser, car certaines personnes ont des régimes spécifiques. La plus grande difficulté est le logement. Je m'organise aussi pour gérer leurs déplacements.

Marianne : chargée de communication

Communiquer pour un lieu artistique, ça veut dire quoi ?

Je fais les plaquettes, les tracts et les affiches et aussi les mises à jour du site Internet. C'est extrêmement varié, je suis en collaboration permanente avec les équipes artistiques. Par exemple en ce moment, je réalise la feuille de salle pour le spectacle de ce soir et je prépare la communication des spectacles prévus dans 2-3 mois. C'est un travail en relation avec beaucoup de corps de métiers.

Didier : directeur technique

Le directeur technique, est-ce celui qui décide de tout pour la lumière, la musique ?

Je dirige la technique du spectacle, je règle le son, la lumière, la fumée (pour certains spectacles) et les décors, mais en fait ce sont les équipes des spectacles qui choisissent, moi je collabore avec les artistes, on travaille tous ensemble.

Comment se déroule la préparation d'un spectacle ?

En ce moment, la salle de répétition accueille des artistes qui préparent un nouveau spectacle. Ce sont des artistes en résidence. Tout peut

être modifié grâce à la lumière et à la musique, on voit à quel moment on lance tel son, à quel instant on allume ou éteint un projecteur...

Roger : directeur du Cirque-Théâtre

Votre travail, c'est comme celui de la principale du collège ?

Il y a trois choses en une dans le travail du directeur : conduire le travail d'un projet d'établissement ; il faut aussi une équipe, de l'argent et des projets. Il y a un travail de soutien dans la création et à côté de ça un travail de programmation. Tout ça entre dans le travail de la direction.

De combien de personnes est composée votre équipe et comment trouvez-vous l'argent pour faire fonctionner le Cirque-Théâtre ?

Il y a l'équivalent de 21-22 personnes dans l'équipe. Pour les financements qui entrent dans l'établissement, c'est de l'argent public, la CREA, les départements, la région et l'Etat aident...

Je passe beaucoup de temps avec les collectivités pour présenter les projets du Cirque-Théâtre et ainsi on peut obtenir des aides financières pour faire vivre le lieu. Ce matin, j'avais une réunion de présentation du budget pour décider de la façon dont allait être utilisé l'argent public que l'on perçoit.

Mathieu : artiste de cirque et formateur

Quel est votre rôle au Cirque-Théâtre ?

Aujourd'hui j'encadre un atelier cirque avec des enfants de l'hôpital de jour d'Elbeuf. Nous expérimentons l'équilibre, la manipulation d'objets, l'aérien. On travaille sur différents thèmes, par exemple « la confiance en soi ». Je peux voir les progrès que ces enfants font en participant à cet atelier depuis deux ans.



Coline



Valentine



Alexis



Marianne



Didier



Roger



Mathieu

Côté collège

Et au collège ? Derrière le décor, comment cela se passe-t-il ? Les élèves sont partis à la rencontre de ceux qu'ils côtoient tous les jours et sans qui le collège Nelson Mandela ne serait pas ce qu'il est !



Les cuisines : rencontre avec Corinne, Josiane et Sandrine.

Quels sont les différents métiers de la cantine ?

Il y a la cuisinière, deux aides de cuisine et une magasinnière. La magasinnière est la personne qui s'occupe des commandes, de la livraison et de la réception des produits. Les aides de cuisine s'occupent de tout ce qui est peluche et préparation de base des aliments et les entrées. La cuisinière fait principalement les plats chauds et la pâtisserie. Mais il ne faut pas oublier qu'on travaille en équipe, c'est très important, on travaille vraiment tous ensemble ici.

Est-ce vous qui faites tout ou y a-t-il des plats congelés ?

Tout est fait sur place, tout est frais. Le seul et unique plat congelé qu'on sert sont les lasagnes au saumon, autrement il n'y a aucun plat congelé.

Est-ce que vous mangez ce que vous nous servez ?

Bien sûr ! Et tous les matins, on goûte ce qu'on a préparé pour voir si c'est bon. On n'a aucun plat réchauffé. Et puis on travaille depuis 6h le matin, alors on a le temps d'ajuster les plats s'il y a quelque chose qui ne va pas.

Que faites-vous des restes ?

Poubelle ! Sauf les pâtisseries, on essaie d'en donner vraiment à tout le monde, vous pouvez avoir du rab, ceux d'entre vous qui mangent à la cantine le savent. C'est pareil pour les entrées, on peut vous donner plus s'il y a des restes, mais on fait en sorte d'en avoir le moins possible, même si on sert 350 repas par jour !

M. Quesnel : gestionnaire

Quelles études avez-vous faites pour arriver à ce métier ?

J'ai une maîtrise de géographie mais après ça j'ai fait une préparation aux concours à la faculté pour pouvoir entrer dans l'éducation nationale et travailler ici en collège.

A quoi sert l'argent que vous récupérez et d'où vient-il ?

Nous recevons des subventions de l'Etat et du Conseil Général. Il y a aussi les entreprises privées qui nous financent par la taxe d'apprentissage. Avec cet argent, on paie toutes les factures : électricité et tout le matériel nécessaire dans un collège : stylos, papier, manuels scolaires, ordinateurs...

Aimez-vous votre métier et pourquoi ?

Oui, j'aime bien ce que je fais ! Vous parlez seulement d'argent mais il y a plein de choses différentes qui se cachent derrière le métier de gestionnaire et surtout l'aspect humain : je gère les équipes, les différents agents et techniciens, la sécurité de l'établissement... J'organise la vérification électrique, la sécurité. Et je ne travaille pas seul, j'ai la chance d'avoir une secrétaire qui est ma collègue !

Mme Cotin : principale

Qu'est-ce que vous faites la plupart du temps ?

Parfois je me le demande, c'est vrai ! J'essaie de gérer et administrer le collège, les élèves, les professeurs et tous les différents personnels. Je m'assure que les cours aient lieu dans de bonnes conditions et il faut penser à tout : la dimension, le ménage, la mise au point de projets divers et variés – comme le projet AléoCirque par exemple ! Certains projets sont payants, pas pour vous, mais cet argent il faut bien le trouver. Il y a donc ce côté « montage de projets » et les relations avec de nombreux partenaires.

Est-ce que vous faites beaucoup de réunions et quels en sont les sujets ?

Il y a différents types de réunions. Il y a la réunion avec mon équipe tous les vendredis : les CPE, la directrice de la segpa et la principale adjointe. Il y a aussi tous les conseils de classe, les conseils pédagogiques où tous les professeurs sont réunis pour préparer l'année à venir. Bientôt on va se réunir pour modifier le règlement intérieur puisqu'on est dans de nouveaux locaux. Ce sont tout un tas de réunions que vous ne voyez pas, vous ne soupçonnez pas. Pour finir, j'ai aussi les réunions institutionnelles avec mon chef, car moi aussi j'en ai un.

A quelle heure finissez-vous le travail ?

Je n'ai pas d'emploi du temps, je suis cadre, ça veut dire que je suis payée à la tâche, peu importe comment je m'y prends. Donc ça dépend des périodes. Il y a les conseils de classe, des réunions pédagogiques, là on finit plus tard. Je dirais qu'en moyenne par jour, je travaille entre 10 et 12 heures et le mercredi aussi. La semaine dernière je devais finir le traitement d'un dossier très important. Alors je suis partie d'ici vendredi à 19h30 mais je suis revenue dimanche entre 18h30 et 21h pour boucler mon travail.

Quelle est la différence entre le poste de principal et celui de principal adjoint ?

Aucune, la principale adjointe seconde la principale pour l'ensemble des tâches et la remplace en cas d'absence.

Donc c'est vous qui gérez tout ? Par exemple c'est vous qui pouvez décider de renvoyer un prof ou un élève ?

L'exclusion temporaire d'un élève relève de la décision du chef d'établissement. Par contre pour une exclusion définitive, il faut l'accord du conseil de discipline. Quant au renvoi d'un professeur, seul le Recteur peut prendre cette décision.



Rolila circus



Il était une fois en Afrique, Rolila, un marabout très puissant. Un jour il alla voir le cirque Baobab. Le spectacle lui plut tellement qu'il décida de monter son propre cirque. Rolila se rendit dans la jungle. Il choisit un lion, un serpent rouge vif puis un crocodile aux mâchoires tranchantes. D'un seul regard, il les apprivoisa et leur donna la parole. Les quatre animaux le suivirent, doux comme des agneaux. Arrivé au village de Bagiadou, Rolila appela Hamatt, le maître des humains qui rassembla hommes et femmes du village. De sa voix douce il demanda aux femmes de tisser un grand chapiteau aux couleurs de l'or et du feu. Les hommes quant à eux construisirent la structure du cirque autour du plus grand arbre du village.



Une fois le cirque monté, Rolila, dompteur, commença le dressage et les répétitions. Des habitants du village vinrent voir Rolila et lui demandèrent de se joindre à la troupe : Anima avait toujours aimé marcher sur un fil... Seydou et Mariata étaient équilibristes... Dès la première représentation, le cirque afficha complet. Les spectacles se succédèrent, rencontrant un vif succès. Le lion, le serpent et le crocodile étaient heureux et recevaient des récompenses pour leur travail d'artiste. Le lion bondissait allégrement dans les cerceaux enflammés. Le serpent dansait majestueusement et le crocodile servait de monture à l'acrobate qui faisait de l'équilibre sur sa gueule grande ouverte.



Un soir, une girafe fut attirée par la musique qui jaillissait du chapiteau. Elle s'approcha et découvrit les animaux qui avaient perdu leur instinct sauvage. Elle trouva ce spectacle pitoyable et ressentit une profonde colère.

A la fin du spectacle elle se rendit dans les enclos où séjournèrent ses amis jadis sauvages.

«- Mes cher amis, je suis scandalisée par la docilité dont vous faites preuve. Réveillez- vous, retrouvez votre vie sauvage.

- Nous nous amusons beaucoup, rétorqua le lion. Nous sommes nourris, nous ne manquons de rien.

- La nature regorge de bonnes choses. Depuis combien de temps n'as-tu pas couru, crié au vent ?

Et toi, serpent, n'as-tu pas envie de ramper dans les herbes folles ? Quant à toi, crocodile, à quoi

te servent tes crocs aiguisés ? ». Convaincu par ces dernières paroles, les quatre amis décidèrent

de quitter le cirque et de retrouver leur famille. Voilà pourquoi depuis ce jour, on ne voit plus que des

hommes et des femmes dans les cirques africains.

